d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 9570151
ntérêt: 550

une région. 4, 1985-1986 / [Direction régionale du
Laurent-Gaspésie]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation,

; 28 cm.

de la couv. Code: 51-4538.

2-550-13685-3

-secondaire(s): Québec (Province). Direction régionale du
-Laurent-Gaspésie

ur(s): Projet éducatif * Primaire (Ordre d'enseignement) *
e (Ordre d'enseignement)

entation de projets éducatifs vécus dans quelques écoles du
-Laurent-Gaspésie. On donne de l'information sur la démarche
tion des projets éducatifs, sur les objectifs poursuivis, les
éalisées avec leurs résultats ainsi que sur les opérations
s.

DIRECTION
DES COMMUNICATIONS

020003
0087001

95-70151

REFLETS D'UNE RÉGION

VOLUME 4

(1985-1986)

020033

0887003

SOMMAIRE

. Présentation 5

. Une école en projet
par Annette Bélanger, Pavillon Marie-Guyart
Commission scolaire de Matane 7

. Une petite école en démarche de projet éducatif
par Serge Michaud, École St-Simon
Commission scolaire Des Basques 15

. Projet éducatif
par Irène Lapierre, École Marguerite d'Youville
Commission scolaire Des Iles 19

. Pour une école confessionnelle catholique, quel projet éducatif?
par Ida Côté, Commission scolaire La Neigette 23

. Au coeur du projet éducatif: la question de l'homme "Quel homme voulons-nous créer"
par Yvan Landry,
Commission scolaire La Tourelle 27

. "Grandir dans un milieu propre, ma responsabilité"
par Claude Minville, Polyvalente de Grande-Rivière
Commission scolaire régionale de la Péninsule 33

. "Le projet éducatif, une façon de vivre choisie par tous"
par Jacques Charest, Écoles de Squatec et Biencourt
Commission scolaire de Témiscouata 37

. La classe alternative: un projet éducatif
par Sylvie Dubé, École Vieux-Phare de Pointe-au-Père
Commission scolaire La Neigette 41

. Le projet éducatif: un instrument de travail
par Suzanne Leblanc, École Victor-Côté
Commission scolaire de Matane 49

Dépôt légal
Premier trimestre 1987
Bibliothèque nationale
ISBN 2-550-13685-3

51-4538

PRÉSENTATION

Pour la quatrième année consécutive, la Direction régionale du ministère de l'Éducation offre aux agents et agentes d'éducation de son territoire une publication spéciale sur les projets éducatifs vécus dans quelques écoles.

Il nous apparaît important de souligner deux faits majeurs au sujet de cette publication. D'une part, c'est une réalisation originale, exclusive à la région de l'Est, qui ne trouve d'équivalent nulle part au Québec. D'autre part, comme c'est d'ailleurs le cas pour la multitude de magazines exposés dans les kiosques, bien que nous n'en soyons pas toujours conscients, sa parution tient quasiment du miracle.

Le travail requis pour élaborer une revue est considérable. Le contenu n'existant pas "en soi", il faut l'imaginer, le planifier, le rédiger, l'organiser, le transcrire, le corriger, l'imprimer... En ce qui concerne le projet éducatif, les exigences sont d'autant plus fortes qu'il n'est pas évident que les directions d'école soient disposées à partager avec leurs pairs les fruits plus ou moins amers des cogitations internes.

De tradition, au Québec, l'école est un milieu clos. On se rappellera que le concept du projet éducatif, mis en valeur à la fin des années 1970, visait à favoriser son ouverture sur le milieu, par le biais notamment d'une participation accrue des parents. Au niveau des principes, de la "théorie", ce courant fut assez bien accepté, valorisé même. La question essentielle se posait toutefois - et se pose toujours - au niveau de la "pratique", du "quoi faire" et "comment le faire".

Jusqu'à un certain point, on tente de réaliser un projet éducatif dans la majorité des écoles. La difficulté qui est amenée, lorsque nous sollicitons des textes en vue d'une publication officielle, consiste à accepter de raconter une démarche, d'afficher ses couleurs et, conséquemment, de se livrer aux jugements, aux critiques.

C'est un risque... qui peut contribuer à enrichir le débat sur l'éducation dans notre région. Plusieurs l'ont pris avec nous.

Nous les en remercions et invitons les autres à lire ces récits et ces réflexions susceptibles d'alimenter leur propre démarche. Notre cinquième publication dépend des suites que vous y donnerez.

Noella Jean-Bouchard

P.S. Des copies supplémentaires des volumes 1, 2 et 3 peuvent être obtenues à cette adresse: Ministère de l'Éducation
337, rue Moreault
Rimouski (Québec)
G5L 1P4

UNE ÉCOLE EN PROJET

ANNETTE BÉLANGER, DIRECTRICE

PAVILLON MARIE-GUYART

COMMISSION SCOLAIRE DE MATANE

INTRODUCTION

Une école en projet, vivante, axée sur la qualité des relations humaines et la réussite scolaire des étudiants, voilà la toile de fond de notre projet éducatif.

Le questionnement sur les valeurs éducatives assumées et promues par l'école a donné lieu à des échanges fructueux avec les partenaires du projet éducatif. Il fallait une mise au point dans notre organisation, accepter les constats de performance et de limite de nos activités et se donner de nouveaux objectifs pour consolider le plan d'action.

Nous avons révisé la mission de l'école, ses structures et leur adéquation avec les besoins réels de la clientèle, la technologie éducative au service de l'enseignement, le climat humain dans lequel se vit la relation éducateur-jeune. Cette analyse du vécu et du souhaitable nous amène à vous présenter le plan d'action 1985-1986. Conscient de la tradition de l'école, des contraintes humaines et matérielles, nous avons identifié des secteurs d'intervention prioritaires. Nous franchissons une autre étape avec votre collaboration soutenue.

"L'éducation est un façonnement de l'homme par l'homme, un apport de substance."
G. Gusdorf

1. DÉMARCHE D'ÉLABORATION DU PROJET ÉDUCATIF

A) Phase d'émergence - Exploration du vécu et précision de la mission de l'école par les partenaires

1.1 Priorités de la gestion

En coût 1985, la direction de l'école faisait part aux enseignants de ses priorités, des objectifs à concerter avec les partenaires

DIRECTION
DES COMMUNICATIONS

du projet éducatif. Vous serez à même de constater l'actualisation de ces priorités dans le plan d'action.

1. Clarifier avec les personnels et parents les valeurs éducatives qui personnalisent notre école.

2. Centrer les interventions de tous les partenaires sur la mission de l'école secondaire et la réalisation du projet éducatif.

3. Structurer un plan de marketing de l'école.

4. Intégrer les ressources de l'environnement externe aux activités éducatives.

5. Identifier les zones de responsabilités des personnels de l'école et des élèves.

6. Maintenir la qualité de l'enseignement et favoriser l'innovation pédagogique.

7. Assurer un climat d'échanges avec les personnels de l'école par la valorisation des compétences individuelles et l'information ponctuelle et continue.

8. Prévoir un plan d'aménagement physique et le renouvellement des ressources matérielles en fonction des besoins futurs.

1.2 Identification des valeurs par le personnel enseignant

Le 25 octobre 1985, lors d'un arrêt pédagogique, l'assemblée générale des enseignants s'engageaient dans une réflexion commune sur le vécu et les attentes du milieu. L'énoncé des valeurs suivantes constitue le point de convergence de leur intervention auprès du jeune, les responsabilités majeures de leur rôle d'éducateur à l'école.

1.2.1 Respect de soi, des autres, du milieu:

Éduquer le jeune à des comportements respectueux: tenue, langage, fierté, acceptation de l'autre dans sa différence, responsabilité de sa réussite, de la qualité de vie en groupe, de la conservation de son environnement.

1.2.2 Motivation dans l'effort:

Faire comprendre à l'élève que sa réussite sociale et scolaire dépend de sa persévérance dans l'effort et de l'acquisition progressive de son autonomie.

Impliquer l'élève dans l'organisation d'activités collectives.

Soutenir l'effort par des projets d'encouragement à l'excellence.

1.2.3 Rigueur intellectuelle:

Exiger de l'élève l'expression de ses aptitudes et de ses talents dans des productions de qualité.

Former l'élève à des méthodes de travail.

1.2.4 Goût de l'esthétique:

Éduquer le jeune au beau, à la réalisation d'activités créatrices.

1.3 Identification des valeurs par les parents du comité d'école

Quelles sont les attentes des parents face à la formation de leur enfant en milieu scolaire? C'est avec enthousiasme que les parents du comité d'école ont échangé leur vision de l'école lors de deux réunions, novembre et décembre 1985. Les valeurs proposées ont fait l'objet d'un consensus, les moyens sont suggérés et laissent place à une collaboration des éducateurs de l'école dans la complémentarité des rôles respectifs des partenaires.

1.3.1 Promouvoir la rigueur intellectuelle chez nos jeunes:

Assurer un encadrement pédagogique par le biais du tutorat.

Organiser pour les enseignants, des sessions de formation ou perfectionnement sur le sujet.

Prévoir des périodes d'étude à l'intérieur de l'horaire de l'étudiant.

Favoriser la fréquentation de la bibliothèque.

Initier l'élève à la méthodologie intellectuelle.

Prévoir des mécanismes d'évaluation de l'encadrement pédagogique des élèves.

1.3.2 Favoriser l'installation d'un climat de confiance entre le personnel et l'élève:

Veiller à dialoguer avec le jeune: bien lui expliquer les raisons motivant tel ou tel règlement, telle ou telle exigence du corps professoral ou de la direction.

Valoriser le plus possible le jeune: l'aider à prendre conscience de ses forces et de ses faiblesses.

Ne pas avoir peur de lui accorder du temps de disponibilité, même si le tourbillon de la vie quotidienne nous empêche souvent une telle disponibilité.

Installer le jeune en confiance en organisant des activités

d'échanges entre les jeunes et les divers personnels de la boîte.

1.3.3 Initier le jeune au respect de soi et des autres:

Organiser des activités communautaires (sportives ou sociales) qui donnent l'occasion aux élèves de développer le sens des responsabilités. Leur confier à l'occasion l'organisation de telles activités.

Consulter les élèves sur le règlement de l'école.

Voir à ce que les adultes oeuvrant dans l'école véhiculent d'abord une attitude respectueuse auprès des élèves.

1.3.4 Favoriser chez le jeune adolescent l'émergence de la motivation face à sa formation intégrale:

Assurer aux élèves les services d'aide personnelle et ce malgré le contexte actuel des coupures de budget de fonctionnement.

Faire en sorte que chaque personnel (enseignant, soutien, professionnel, cadre) apprécie le travail des jeunes, leur effort scolaire. Qu'on ne rate aucune occasion d'encourager le jeune à poursuivre ses efforts surtout lorsque ce dernier traverse une période difficile.

Prévoir des sessions d'examens sans cours en même temps.

Faire preuve, dans la mesure du possible, de souplesse dans l'organisation de l'horaire.

Système de reconnaissance des élèves méritants.

1.3.5 Entretenir les valeurs religieuses:

Assurer la présence d'un animateur de pastorale.

Organiser des activités à caractères religieux (liturgiques, échanges avec des personnes-ressources de l'extérieur, activités de partage).

1.3.6 Promouvoir le développement de l'esprit sportif:

Favoriser l'organisation d'activités sportives collectives (tournois inter-classes, dans divers sports).

Inciter le personnel à s'impliquer dans le "coaching" de ces divers sports.

1.3.7 Fournir à l'élève un aménagement physique favorisant l'étude:

Mise sur pied d'un comité des locaux dont le principal mandat serait de voir à ce que les normes minimales d'hygiène et d'aération soient respectées.

Ce comité pourrait également voir à ce que la décoration des classes favorise le plus possible l'étude, le bien-être psychologique des usagers...

Un tel comité pourrait être formé d'étudiants, de membres du personnel et de parents.

1.4 Propositions issues du sondage effectué chez les étudiants

En novembre 1985, chaque tuteur consacrait du temps à l'horaire pour réaliser les objectifs suivants:

1. Mettre en place une structure de représentation étudiante.

2. Conscientiser le jeune à son rôle d'agent social.

3. Évaluer le règlement des élèves et faire part à la direction de leurs attentes.

En décembre 1985, la direction de l'école poursuit la réflexion amorcée avec les représentants de groupe lors d'une réunion spéciale. Les besoins exprimés par les jeunes relèvent à la fois d'attentes sur le plan de la relation, de structures de participation à intensifier, de matériel approprié à leur vécu quotidien.

1.4.1 Le respect individuel, des autres et de l'environnement immédiat.

1.4.2 L'aménagement de l'horaire pour favoriser une détente (prolongation de cinq minutes à la récréation).

1.4.3 Un milieu physique adéquat au calme et à leur croissance physique

- plus d'espace dans les casiers et la salle de dégagement
- des horloges dans les classes
- un système de sonnerie serein...
- une cantine scolaire avec choix varié d'aliments.

1.4.4 Des activités communautaires fréquentes organisées par les étudiants sous forme d'ateliers d'initiation et d'échanges sportifs.

1.4.5 Du temps pour l'étude à l'école après les cours.

1.4.6 Leur implication dans la sensibilisation à la campagne de propreté de l'école.

1.4.7 Les règles de vie claires communiquées à l'ensemble des élèves; l'observance de ces règles devrait faire l'objet d'une information hebdomadaire prise en charge par les représentants de groupe.

B) Plan d'action préliminaire - Calendrier d'opération 1985-1986 (extrait)

COMPOSANTE: Organisation scolaire

OBJECTIFS	ACTIVITÉS	ÉCHANCE	RESPONSABLES
1. Mettre en place une organisation scolaire a) compatible avec les besoins de la clientèle b) soucieuse d'une gestion valorisant le personnel c) à l'écoute des attentes des parents	1.1 Structurer des groupes-classe équilibrés	Août 1985	Gestion
	1.2 Clarifier les liens fonctionnels par un organigramme		
	1.3 Inventorier les besoins en matériel pour chaque département		
	1.4 Élaborer des politiques internes relatives à l'encadrement éducatif de l'élève - rôle du tuteur - cheminement de cas disciplinaire		
	1.5 Consulter le personnel sur l'aménagement de l'horaire institutionnel 1986-87 (répartition du temps, gel d'une période pour activités communautaires)	Janv. 1986 et février	Gestion Personnel Animateurs potentiels d'activités
2. Réaliser une opération-marketing de l'école	2.1 Choisir une ressource compétente dans le personnel	Sept. 1985	Gestion
	2.2 Contacter les médias	Sept. 1985	Enseignant désigné
	2.3 Alimenter régulièrement les médias et publiciser nos réalisations	Sept. 1985 à juin 1986	Enseignants Équipe de vie étudiante

OBJECTIFS	ACTIVITÉS	ÉCHANCE	RESPONSABLES
	2.4 Monter des expositions des travaux d'élèves et les ouvrir au public	Juin 1986	Enseignants Élèves Comité d'école Les départements
	2.5 Réaliser un vidéo sur les services de l'adaptation scolaire	Juin 1986	Technicien en audio-visuel Enseignants

Les autres composantes du plan d'action préliminaire sont les suivantes:

- service d'enseignement
- services personnels à l'élève
- services collectifs
- service d'appui pédagogique
- aménagement physique de l'école.

C) Mécanisme d'évaluation institutionnelle

1. Participation et analyse du plan d'action par les instances de consultation:

   - Comité local des enseignants
   - Comité d'école (parents)
   - Conseil étudiant

2. Cueillette de données lors des rencontres formelles de la Gestion avec les tuteurs.

3. Communiqués ponctuels de la Gestion au personnel de l'école.

4. Évaluation formelle en ateliers de travail à l'assemblée générale des parents de mai 1986.

5. Synthèse des éléments d'appréciation contenus dans le formulaire annexé au document "Projet éducatif".

. OPÉRATIONS PRÉVUES EN 1986-1987

Comme nous sommes à une phase d'émergence du projet, certains objectifs énoncés dans le plan d'action seront partiellement atteints à la fin de l'année scolaire puisqu'il faut du temps pour explorer, concerter les éducateurs et solidifier la réponse aux besoins.

En 1986-1987, nous devrons entrer progressivement dans le développement du projet en passant par les étapes suivantes:

A) Choix des valeurs essentielles par les partenaires (enseignants, parents, gestion)

B) Actualisation de ses valeurs donnant lieu à un plan d'action détaillé

   - objectif individuel
   - objectifs des départements
   - objectifs collectifs

C) Implication des parents dans des activités concertées avec le personnel de l'école

D) Perfectionnement spécifique au personnel (besoins nouveaux générés par le projet).

UNE PETITE ÉCOLE EN DÉMARCHE DE PROJET ÉDUCATIF

SERGE MICHAUD, DIRECTEUR

POUR LE SOUS-COMITÉ DU PROJET ÉDUCATIF

ÉCOLE ST-SIMON

COMMISSION SCOLAIRE DES BASQUES

L'école St-Simon, située dans la municipalité du même nom, est considérée comme une petite école. Cette dernière est localisée dans la région du Bas du Fleuve plus précisément dans le comté de Rimouski. La clientèle dénombrée pour les trois dernières années varie de 42 à 58 élèves.

Cette école diffuse l'ordre d'enseignement primaire. Un groupe d'élèves de la maternelle complète cette clientèle. Trois enseignantes donnent l'enseignement au niveau primaire. Une éducatrice enseigne aux petits de la maternelle. Étant donné le nombre limité d'enfants, les enseignantes assurent la rééducation auprès des élèves concernés.

Les matières spécialisées, au niveau de l'école, sont l'éducation physique (100 min./sem.), les arts plastiques (40 min./sem.) et la musique (40 min./sem.).

Les services personnels sont assumés par l'école et la commission scolaire.

La notion de projet éducatif remonte déjà à plusieurs années. Qui d'entre nous ne se souvient pas de l'Énoncé de politique et plan d'action du M.E.Q. (L'école Québécoise) qui proposait à chaque école du Québec de développer son propre projet éducatif.

Petit à petit la notion de projet éducatif se fait de plus en plus sentir dans les écoles québécoises. Pour les écoles les plus avangardistes, le travail dans ce domaine était déjà amorcé avant la parution de cet énoncé de politique.

C'est dans cette foulée que le projet éducatif de l'école St-Simon fut conçu.

Notre commission scolaire (Basques) consciente de l'importance à accorder au développement des différents projets éducatifs au niveau de ses écoles, organisa

plusieurs journées de perfectionnement pour les directions d'école et le personnel non-enseignant.

Le début du projet éducatif de l'école St-Simon remonte à juin 1983. D'ailleurs le comité d'école et l'équipe-école s'étaient donnés comme priorité pour l'année suivante (83-84), de s'approprier le concept du projet éducatif. Dans le but d'atteindre cette priorité, les actions suivantes furent réalisées:

- Sensibilisation auprès du personnel de l'école quant à la pertinence du rôle de chacun à l'intérieur du projet éducatif.
- Sensibilisation de tous les agents éducateurs à ce que pourrait être un projet éducatif (parents et personnel de l'école).
- Formation du sous-comité: 2 parents du comité d'école, 2 autres parents, un enseignant et le directeur de l'école.
- Sélection du point de départ du projet éducatif de l'école qui est l'éducation aux valeurs.
- Construction et distribution d'un questionnaire dans le but de vérifier quelles valeurs les parents et le personnel de l'école aimeraient que les enfants vivent à l'école.
- Interrogations du sous-comité sur ses propres valeurs.
- Sélection de la valeur la plus prioritaire au niveau de l'école: "Respect de soi et des autres".
- Information aux parents et au personnel de l'école.
- Évaluation et planification pour l'année précédente.

Durant l'année scolaire 84-85, la priorité commune du comité d'école et de l'équipe-école était de continuer à élaborer le projet éducatif en donnant la place qui revient à l'enfant. Les principales actions réalisées furent:

- Formation du sous-comité.
- Consultation auprès des enfants sur des situations de respect et non-respect vécues à l'école et à la maison.
- Consultation auprès des parents et du personnel de l'école sur des situations de respect et de non-respect vécues par ces derniers.
- Analyse de ces différentes consultations.
- Sélection du sous-thème l'écoute de l'autre.
- Exploitation d'une vidéo permettant de situer notre démarche à l'intérieur des trois étapes d'un projet éducatif. (Émergence, développement et soutien)
- Consultation auprès des enfants, des parents et du personnel de l'école sur des moyens à privilégier pour améliorer l'écoute de l'autre.

- Information auprès des parents.

- Évaluation du fonctionnement du sous-comité et de la démarche réalisée

- Planification pour l'année 85-86.

Pour l'année qui se termine, la priorité au niveau du comité d'école et de l'équipe-école est de mettre en application certains éléments du projet éducatif dans le but d'améliorer le respect de soi et des autres au niveau de la classe.

Les démarches suivantes furent réalisées:

- Formation du nouveau sous-comité.

- Consultation auprès des enfants, parents et personnel de l'école sur des moyens à privilégier pour améliorer l'écoute de l'autre dans la classe.

- Analyse et interprétation des différentes consultations.

- Sélection et application de certaines activités au niveau de la classe.

- Suggestions d'activités que les parents peuvent réaliser avec les enfants à la maison.

- Construction et utilisation de certains outils: fiches d'auto-évaluation, tableau d'honneur, etc.

- Information aux parents, personnel de l'école.

- Ateliers avec les enfants et parents concernant l'écoute de l'autre.

- Fête à l'école dans le but de souligner les différentes démarches réalisées jusqu'à maintenant au niveau du projet éducatif.

- Évaluation et planification (à venir).

Cette démarche de projet éducatif ne peut se réaliser sans une concertation au niveau des différents agents (parents, personnel de l'école et enfants).

Ce projet éducatif de par son essence même reflète une réalité de notre milieu. D'ailleurs les actions posées, principalement cette année, sont basées sur du vécu quotidien.

PROJET ÉDUCATIF

IRÈNE LAPIERRE, DIRECTRICE

ÉCOLE MARGUERITE D'YOUVILLE

COMMISSION SCOLAIRE DES ILES

1. HISTORIQUE

1984-1985: Formation d'un sous-comité au Comité d'école.

Les membres de ce sous-comité avaient comme buts:

a) réfléchir ensemble sur l'idée d'un projet éducatif dans une école

b) identifier des valeurs ou des situations à améliorer ou à changer ou à promouvoir

c) connaître mieux les différents éléments qui composent notre école.

2. RÉSUMÉ DE L'ANNÉE 1984-1985

A) Un projet éducatif?

- C'est une idée qui prend racine à la source ce que nous sommes comme individu - comme famille - comme société - comme pays.
- C'est un choix de priorités pour le développement de l'enfant selon ses besoins et ce qu'il est.
- C'est une démarche qui implique l'ensemble du monde éducatif qui gravite autour de l'enfant y compris lui-même.

- C'est la promotion de valeurs, la mise en place de techniques, pouvoir les faire vivre, les expérimenter.

- C'est la cohérence en éducation.

- C'est être en marche vers...

B) Identification des valeurs à améliorer ou à changer

Une action fut entreprise, celle de mener auprès des enfants et des parents de l'école une petite enquête qui devait nous révéler les besoins du milieu.

Choisis au hasard, 35 parents et 50 enfants ont été sollicités afin de répondre à un petit questionnaire (écrit pour les parents et oral pour les enfants).

La compilation des réponses a fait ressortir ce qui suit:

- Les enfants en majorité aiment l'école.

- Les enfants désirent un plus grand respect les uns envers les autres et un plus grand sens de la justice (égalité).

- Les parents souhaitent un aménagement des locaux plus adéquat (gymnase) et un climat favorable à rendre leur enfant plus heureux.

1985-1986: Avec cette année, le sous-comité se forme de plusieurs autres membres.

Nous avons visionné le document vidéo: LE PROJET ÉDUCATIF DE L'ÉCOLE: UN VÉCU.

Très bon document qui informe et situe sur ce qu'est le projet éducatif et sur les éléments qui le composent.

Nous avons aussi fait et présenté les résultats de la compilation des réponses du sondage.

Nos rencontres nous ont permis de faire un choix des valeurs et des priorités d'actions pour débuter.

D'après nos échanges sur l'école Marguerite d'Youville, sur les attitudes et les comportements des enfants, aussi d'après les réponses des enfants et des parents aux questions posées dans le sondage, les membres du Comité d'école ont tenu comme valeur à promouvoir et à prioriser dans l'action: "ÊTRE SOI-MÊME".

Ce thème ou cette idée de fond sous-tend des valeurs comme:

- le respect de soi-même

- le respect des autres.

Ces deux valeurs vécues demandent une connaissance de soi-même et des autres.

Et une acceptation de soi-même et des autres.

Ces valeurs deviennent en quelque sorte le centre ou la source desquelles devront s'inspirer et s'orienter toutes actions éducatives auprès des enfants.

Nous nous sommes demandés quel moyen prendre pour promouvoir et aider les enfants à vivre ces valeurs.

Déjà le règlement de l'école et ses modalités d'application s'orientaient un peu dans ce sens.

Après plusieurs propositions nous avons convenu d'utiliser la technique du cercle magique dans le programme de "PRODAS" (programme du développement affectif et social).

Nous en sommes à la phase de l'implication des professeurs et des parents dans le projet.

POUR UNE ÉCOLE CONFESSIONNELLE CATHOLIQUE,

QUEL PROJET ÉDUCATIF?

IDA CÔTÉ, CONSEILLÈRE EN ÉDUCATION CHRÉTIENNE

COMMISSION SCOLAIRE LA NEIGETTE

L'article qui suit n'a pas d'autre but que celui de provoquer une réflexion sur la pertinence d'intégrer la dimension religieuse dans le projet éducatif scolaire et surtout de se demander comment le faire dans des conditions acceptables par toutes et tous.

Dans ma commission scolaire, toutes les écoles sont confessionnelles catholiques. Étant aussi des écoles publiques, elles accueillent également les non-catholiques. Qu'en est-il alors du projet éducatif dans ces écoles?

Ce que j'ai pu observer jusqu'ici me laisse un peu perplexe au sujet du caractère confessionnel de nos écoles. Lors de l'émergence des divers projets éducatifs, le sujet de la confessionnalité scolaire demeure plutôt marginal. Les écoles qui en parlent le font surtout pour respecter un cadre "juridique" pré-établi: je n'ai pas souvent vu une école qui se donnait un projet de "développement" à dimension religieuse, en ce sens que cette dimension serait traitée comme une valeur à promouvoir. La religion apparaît davantage comme un "appendice" qu'il faut bien ajouter parce que l'école est confessionnelle...

Je ne veux nullement laisser entendre par là que les écoles ne font rien en matière religieuse, au contraire. Les enseignantes et enseignants, dans l'ensemble, se montrent consciencieux dans l'application des programmes d'enseignement religieux et font un travail éducatif très valable; des efforts sont également réalisés pour une pastorale scolaire qui prend de plus en plus sa place et qui recherche la qualité dans l'apprentissage de la vie chrétienne. Mais tout cela repose davantage sur la responsabilité d'individus souvent isolés et peu soutenus, que sur un mouvement d'ensemble indispensable au développement d'un véritable projet éducatif.

Quels sont les éléments qu'on devrait pouvoir retrouver dans toute école "reconnue" comme catholique? Quelle serait la "couleur spéciale" du projet éducatif de cette école?

En premier lieu, l'école fait une proposition claire de la foi catholique. Évidemment, les lieux privilégiés de cette proposition de foi sont les cours d'en-

seignement religieux catholique et les activités d'animation pastorale. L'école catholique se doit donc d'assurer la qualité des services en ce domaine afin que les contenus et la démarche pédagogique facilitent aux jeunes l'élaboration, dans la liberté, d'une foi de plus en plus autonome et personnelle. L'école doit aussi reconnaître l'apport spécifique de l'enseignement religieux et de l'animation pastorale dans l'éducation globale des jeunes, particulièrement en ce qui concerne les dimensions spirituelle, morale et religieuse. Cela sans négliger les autres aspects du développement. Par exemple, au plan cognitif, assurer une "intelligence" de la foi; au plan affectif, développer la capacité d'aimer à la manière du Christ dans l'Évangile; au plan social, promouvoir l'engagement vis-à-vis les plus défavorisés et le respect des droits de ceux et celles qui ne partagent pas la foi catholique.

Mises à part les activités spécifiquement religieuses, comment la dimension confessionnelle peut-elle colorer la vie de l'ensemble de l'école? Je soulignerais deux éléments à mettre particulièrement en valeur dans le projet scolaire:

- le premier, ce serait d'assurer des temps et des lieux pour requestionner les valeurs qui circulent dans la pratique quotidienne de l'école: quel est le degré de cohérence de ces valeurs avec l'Évangile annoncé dans les cours de religion, notamment en ce qui concerne la qualité des relations et l'attention aux plus défavorisés?

- le second, ce serait de promouvoir une plus grande ouverture aux minorités non-catholiques de l'école: dialogue constant, possibilité pour les jeunes des autres confessions d'explorer leur propre religion, engagement dans des projets communs visant à rendre l'école plus "habitable".

Or, ces éléments n'apparaissent pas toujours d'une manière claire et évidente dans beaucoup des nos écoles: le sujet religieux est plutôt "tabou", on évite de l'aborder sous prétexte de respect mutuel et les préjugés demeurent. Les catholiques, qui représentent la majorité, craignent de céder des "droits" reconnus depuis toujours; les autres se sentent marginaux et disent subir le fait de la confessionnalité scolaire. Le dialogue existe peu entre les divers groupes, ce qui rend difficile la construction d'un projet d'école qui pourrait intégrer la dimension religieuse selon des modalités acceptables par toutes et tous.

À la lumière de ces considérations, j'en suis venue à questionner beaucoup la confessionnalité telle qu'elle est vécue présentement dans nos écoles:

- allons-nous continuer de partir de la loi plutôt que de la vie pour orienter la dimension confessionnelle de l'école?

- qui doit définir le projet éducatif dans l'école? les parents? le personnel de l'équipe-école? les règlements du MEQ et des commissions scolaires? les jeunes eux-mêmes?

- est-ce possible de se parler d'éducation religieuse à l'école d'une faéon ouverte, sans s'affronter en querelles qui ne mènent à rien?

- y a-t-il moyen de dépasser le cadre juridique de la confessionnalité scolaire et les préjugés qu'on entretient de part et d'autre, pour entreprendre un vrai dialogue sur la question?

- les catholiques qui vivent dans l'école peuvent-ils exprimer ce que leur inspire leur foi dans la manière d'éduquer?

- et les parents, que désirent-ils au juste concernant l'éducation religieuse de leurs enfants?

- enfin, quels sont les droits fondamentaux des jeunes en ce domaine? l'enseignement moral - qui en passant doit aussi être de grande qualité - peut-il ignorer totalement la question religieuse? est-ce vraiment "éducatif" de priver les jeunes, qui ont pris cette option, de toute exploration sur le sujet, ne serait-ce que d'un point de vue culturel?

Voilà, à mon avis, des questions fondamentales qui devraient être sur la table quand on s'apprête à définir le projet éducatif dans une école. Il existe sûrement de multiples manières d'intégrer la dimension religieuse dans le projet scolaire pour que tous les jeunes puissent y trouver leur compte. Le temps est venu, il me semble, de renouveler notre école publique dans sa vision de la dimension religieuse scolaire et de proposer, après une solide réflexion, un projet qui soit vraiment "éducatif" pour tous les jeunes avec qui nous avons à cheminer.

Juin 1986

AU COEUR DU PROJET ÉDUCATIF: LA QUESTION DE L'HOMME

"QUEL HOMME VOULONS-NOUS CRÉER"

PAR YVAN LANDRY

DIRECTEUR DES SERVICES ÉDUCATIFS

COMMISSION SCOLAIRE DE LA TOURELLE

De tous les secteurs de l'activité humaine, l'éducation, à l'instar de la science, est certainement le secteur qui a été le plus examiné par les futurologues. Cette préoccupation, très largement partagée d'ailleurs par d'autres groupes de chercheurs et par un nombre de plus en plus grand de citoyens, traduit bien l'unanimité de tous pour reconnaître son rôle primordial et, par conséquent, la nécessité de s'assurer que son exercice soit le plus adéquat possible dans le présent, mais surtout dans l'avenir, qui est plutôt incertain. En éducation, plus qu'ailleurs peut-être, la crise de l'avenir est aiguë. C'est alors que se pose la question du projet éducatif, non plus pour s'interroger sur sa nécessité mais plutôt sur son orientation, sur son contenu. Au fond, le problème le plus crucial qui se pose à nous est de savoir "quel homme former?" et ce, après que nous ayons beaucoup investi dans la recherche du "comment le faire?".

Les réponses sont multiples, mais il me semble qu'un appel comme celui qui a été lancé par la commission FAURE (1972) nous incite à les rechercher avec avidité et ténacité dans le domaine de la créativité. "Apprendre à être", pour un humain, c'est apprendre à changer, à inventer, à adapter, à s'adapter, à devenir, à innover, bref, c'est apprendre à créer ⟶ se créer. Pour sa part, dans son étude sur l'éducation en l'an 2000, intitulée **l'Éducation créatrice**, la Fondation Européenne de la Culture proposait un projet éducatif dont la finalité première devrait être d'"apprendre à se faire", c'est-à-dire apprendre à se réaliser, à se créer. Qu'est-ce donc qui caractérise un projet éducatif inspiré par cette perspective?

Ce projet consistera d'abord à identifier un noyau dur, irréductible et non négociable autour duquel le reste sera articulé. Ce centre, on l'aura deviné, sera une conception de l'homme qui met sur un pied d'égalité ses dimensions individuelle, sociétale et génésique. L'homme trinitaire aura alors la possibilité d'émerger de nos systèmes éducatifs. L'examen de tous les projets de réforme de l'éducation laisse voir une grave lacune dans ce domaine. Certes, les textes sont éloquents, mais les actions (et les tiraillements qu'elles entraînent) sont vite ramenées au niveau de la "quincaillerie" et donnent lieu à des guerres stratégiques qui visent essentiellement à ménager les intérêts corporatistes, syndicaux ou politiques. Le débat n'atteint que très rarement le "noyau"; **que voulons-nous devenir?... que voulons-nous que deviennent ceux pour qui les systèmes éducatifs sont mis en place?...**

Les projets éducatifs développés au sein de familles responsables sont généralement beaucoup plus articulés. Les questions de base sont prises davantage en considération et inspirent plus en profondeur la quotidienneté. Aucun parent responsable ne trouve sans intérêt la question du devenir de ses enfants. Il me semble cependant que cette question tenaille beaucoup moins ceux qui oeuvrent dans les systèmes d'éducation, alors même que s'y rencontrent, et en nombre important, tous les "spécialistes" en la matière.

Pour définir un ou des projets éducatifs, il faut revenir à l'essentiel et en arriver à un consensus sur le profil de l'homme dont nous souhaitons l'avènement. C'est sur ce premier terrain que la créativité de l'éducateur doit s'exercer. Il nous faut créer un modèle, en évitant certes d'en faire une idole, mais en lui donnant suffisamment de "caractère" pour qu'il influence le cours de notre pratique quotidienne. Il faut le créer, dis-je, parce qu'il n'y a nulle part de "boîtes-à-modèles-tout-faits". Il faut le créer, mais non le fabuler. L'éducation-fiction, pour séduisante qu'elle puisse paraître, risque en effet de nous détacher du réel "ici et maintenant", alors que ce dernier est notre source première d'inspiration et qu'il a besoin de toute notre attention. Il faut créer, c'est-à-dire partir des matériaux qui sont là, les "agiter" et les soumettre aux déterminations/contraintes que nous désirons conserver ou que la conjoncture nous impose.

Le repli excessif sur soi, sur notre individualité, nous a fait bouder la fonction ou le rôle des modèles. Il est vrai que l'idée de "modèle" semble de prime abord contraire à la créativité. La répugnance qu'on peut éprouver pour les modèles n'est certes pas indue, tellement la société traditionnelle a érigé de modèles et les a imposés sans discernement. C'est à se demander, d'ailleurs, si la publicité n'a pas récupéré ce mécanisme, en lui donnant toutefois un air d'ouverture et de liberté. Il nous faut cependant revenir des positions extrêmes et sauvegarder ce qui faisait la force autant de l'action que de la réaction. Pour ma part, je propose l'**Homo Creator** comme modèle, comme "noyau dur" de tout projet éducatif. J'ai la conviction que cet homme, en vertu même de sa nature, serait le plus puissant modèle, celui qui générerait le plus haut taux de pluralisme, c'est-à-dire qu'il serait à l'origine des formes les plus variées d'organisation.

Autour de ce "noyau", un ensemble plus ou moins complexe d'éléments s'articulera pour donner corps au projet éducatif lui-même et pour lui permettre d'avoir prise sur le réel. J'examinerai quelques-uns de ces éléments, tout en étant bien conscient du fait que je n'épuiserai pas le sujet. Les éléments qui suivent me semblent toutefois des éléments majeurs.

DES PROGRAMMES D'EXPLORATION

Les programmes de formation, au niveau surtout de l'éducation première, mais aussi, dans une large mesure, au niveau de l'éducation supérieure, doivent quitter le terrain de la taxonomie étroite où les ont plongés l'utopie scientifique, les besoins voraces de l'industrie et l'approche rationaliste. La fragmentation à outrance du savoir en sciences spécifiques, la fragmentation de ces dernières en programmes multiples, puis celle des programmes en interminables listes d'objectifs hiérarchisés et emboîtés mécaniquement les uns dans les autres, ces fragmentations, dis-je, ont quelque chose de fondamentalement néfaste pour le développement de la créativité.

Il y a méprise sur le réel. Ce dernier n'est pas un assemblage de pièces. Il est global, entier, multiple, complexe. Il est irréductible aux questions que je puis formuler à son propos et aux réponses qui me sont données sur lui. Je crois que le service le plus durable qu'on peut rendre à un individu, notamment au stade de l'éducation première, c'est de le mettre en contact direct avec la complexité et avec la globalité du réel, en acceptant qu'il se sente dépassé mais, simultanément, envoûté par lui, plutôt que de lui laisser comme bagage une poignée de théorèmes et une kyrielle de techniques sans incidence significative sur son vécu immédiat. Pour sa part, Laborit (1974) qui a étudié la question de la formation supérieure, propose de viser dorénavant "à former des mono-techniciens poly-conceptualistes plutôt que des polytechniciens mono-conceptualistes".

L'homme de demain aura plus que jamais besoin de saisir la totalité de son existence et du réel dans lequel il évoluera s'il veut échapper à la robotisation et à la crétinisation auxquelles les super-systèmes de tous ordres ont déjà commencé à soumettre les individus mal préparés à ce phénomène. Le premier et le plus élémentaire acte de création, c'est de comprendre, c'est-à-dire d'élaborer une théorie ou une imagerie qui exprime le réel. Reste alors entière la question de la nécessaire complexité et de la continuelle transformation de cette représentation mentale, si l'on veut qu'elle "sonne" avec un maximum de justesse.

LA TOLÉRANCE AUX PLURALISMES

Le second élément par lequel on pourrait définir le projet éducatif centré sur l'**Homo Creator** est la promotion de la tolérance aux pluralismes, assumée de façon responsable. J'ai déjà abordé cette question lors de l'examen de certains axes de développement de l'anthropologie contemporaine. (Voir chapitre 2.)

On peut difficilement concevoir une éducation, centrée sur la créativité, qui exclut, boude ou bafoue le droit ou la revendication du droit à la différence. Par définition, créer, c'est faire autrement, différemment. Il me semble que le dogmatisme abonde encore dans nos systèmes éducatifs. Apprentissage, enseignement, méthode, discipline et gestion sont l'objet de postulats ou de principes en apparence immuables. Et il ne faut pas se méprendre en rangeant uniquement sous cette bannière les traditions, us et coutumes des systèmes établis et dominants. Certaines "propositions de renouveau", qui entraînent l'intolérance, ne valent guère mieux.

Les projets éducatifs ouverts sur le pluralisme ont de l'avenir et permettront à des hommes et à des femmes d'un nouveau type d'émerger. Mais il y a des conditions à cela, la plus importante étant sans doute la nécessité d'un sens aigu de la responsabilité. En effet, choisir la différence, c'est accepter de prendre des risques, de vivre une phase de marginalité et, éventuellement, de générer des conflits. Par contre, choisir de "ne-pas-faire-différemment" c'est aussi prendre des risques, c'est-à-dire accepter l'homogénéité dépersonnalisante et, éventuellement, enclencher un processus de stagnation/dégradation. Dans les deux cas, seule la manifestation explicite et aiguë d'un sens de la responsabilité peut générer un niveau de tolérance suffisamment élevé pour permettre à chacun de déboucher sur une réconciliation féconde, c'est-à-dire sur la co-responsabilité, plate-forme de la liberté et de la solidarité.

À mon avis, il n'y a qu'un seul cas où l'intolérance est admissible dans la mise en oeuvre d'un projet éducatif: quand l'irresponsabilité caractérise le

plus clair de l'action du gestionnaire, de l'éducateur ou de l'éduqué. Permettre à l'irresponsabilité de durer ou de se propager (ou les deux), c'est précisément enlever une détermination/contrainte féconde en matière de créativité. En effet, le conflit, la difficulté, l'obstacle ou tout simplement le problème de cheminement, qui éprouvent justement le sens de la responsabilité, sont des lieux privilégiés d'émergence de la tension créatrice (voir chapitre 5). La créativité humaine a jailli pour une large part de la nécessité brute et aveuble, liée à notre condition d'être vivant, de satisfaire à des besoins fondamentaux (l'homme n'étant pas en effet doté d'un instinct sûr). Cette "nécessité" continuera de jouer tant que la vie demeurera ce qu'elle est. Sur le plan de la vie sociétale et personnelle, cependant, cette nécessité prend le nom, beaucoup plus interpellant et beaucoup plus engageant, de "responsabilité". L'éthique des rapports humains en éducation, marquée au coin de la tolérance à l'égard d'un pluralisme responsable, devient par ce biais un nouveau site privilégié où campent les énergies de renouvellement et de croissance bref, de création.

REVALORISER LA CONNAISSANCE DE SOI, DE L'AUTRE ET DE L'UNIVERS VIVANT OU INANIMÉ

Le troisième élément essentiel à un projet éducatif centré sur la créativité est la revalorisation de la connaissance de soi, de l'autre et de l'univers vivant ou inanimé.

Le large et profond processus d'industrialisation et les systèmes éducatifs qu'il a laissés dans son sillage ont rapetissé les horizons accessibles à la connaissance humaine. Au fond, connaître est devenu ce "qu'il faut savoir, avoir et faire" pour devenir un citoyen parfait de la société industrielle. D'un bout à l'autre du système éducatif, c'est-à-dire de la petite enfance à l'âge adulte, la formation a été dominée par la règle de l'utilitarisme. Cette phase est certes nécessaire à un certain moment donné (la situation dans laquelle se trouvent encore des groupes très importants d'humains sur le globe nous porte d'ailleurs à croire qu'il peut difficilement en être autrement à un certain stade d'évolution.) Mais les bouleversements structurels et conjoncturels qui ébranlent nos sociétés industrielles sonnent le glas d'écoles et de projets éducatifs exclusivement utilitaristes. Les systèmes éducatifs pourvoyeurs de "bras" et de "cerveaux" ont quelque chose de dépravant et d'aliénant.

Il nous faut redécouvrir et inscrire dans nos préoccupations éducatives la nécessité vitale pour chacun de se connaître lui-même et d'être lui-même l'objet/sujet des découvertes les plus bouleversantes. Le rôle de l'art et du "développement affectif" est sans doute primordial à cet égard. Il nous faut aussi faire une plus large place à la connaissance des autres: leurs cultures (avec tout ce que ce terme véhicule) doivent devenir des objets continuellement mis en contact avec les éduqués. Le développement de nos dimensions sociétale et génésique en dépend. Il faut que l'**Homo Creator** puisse émerger d'une vaste connaissance des autres frères humains, de ce qui les caractérise, de ce qui les habite et des systèmes concrets dans lesquels ils vivent (avec ce qu'ils ont de libérateur ou d'opprimant). Les sciences dites humaines, dans la mesure où l'enseignement qu'on en fait débouche sur ces horizons, devraient occuper une place beaucoup plus importante dans les programmes de formation.

Il nous faut finalement découvrir ou redécouvrir la beauté complexe de l'univers des autres vivants et de l'inanimé. Pour réussir cette rencontre passionnée, puisque c'est la beauté qui est d'abord l'objet central, il me semble qu'il faut

reporter à un peu plus tard dans la formation l'approche pédagogique en sciences naturelles qui met fortement l'accent sur la démarche rigoureuse et sur le langage formel. Il nous faut, pour éprouver le sentiment d'extase et de découverte (l'effet euréka!), prendre d'abord un "bain de nature". Or, le caractère extrêmement formel que prend l'enseignement de la mathématique non moins rigoureux et formel, a pour résultat de créer un fossé entre l'éduqué et le réel, ce dernier apparaissant comme un immense objet à démontrer "froidement" plutôt que comme une source intarissable d'émerveillement et, par conséquent, d'inspiration et de stimulation. Il n'y a pas de lois ou de propriétés, dans la portion de l'univers soumise à l'étude de nos sciences, qui n'ont pas le pouvoir de susciter l'émotion de celui qui les découvre. Ce pouvoir semble cependant inopérant chez celui à qui on les "enseigne" comme des banalités. Si le seul intérêt qu'on leur reconnaît vient du fait qu'elles sont inscrites à un programme d'enseignement, elles risquent fort de devenir des faits qu'on engrange pour un temps dans une mémoire poreuse comme une éponge, qu'on purge au moment des examens.

En définitive, il nous faut inscrire au coeur de nos projets éducatifs la certitude (et mettre le prix pour la défendre) que la connaissance (le savoir sous toutes ses formes) est un bien en soi, incomparable à tout autre, et qu'à ce titre, chaque fois que nous le troquons pour quoi que ce soit d'autre, nous appauvrissons le réservoir de base auquel puise l'individu créateur. Les acquis utilitaristes à court terme, pour séduisants qu'ils paraissent, se transforment souvent en handicaps quand vient le moment pour l'individu de s'insérer et d'intervenir dans le systèmes concrets de travail ou autres. La connaissance de soi et du monde, ainsi que de soi connaissant le monde, serait appelée à devenir, dans un monde dominé par la créativité humaine, une activité essentielle, contrairement à la situation actuelle, où elle se trouve subordonnée à la production/consommation.

L'INTERVENTION INFORMELLE

Le quatrième élément qui devrait apparaître dans les projets éducatifs centrés sur l'**Homo Creator** est l'usage systématique et généralisé de l'intervention informelle. Au chapitre précédent, j'ai développé cette question dans un contexte un peu différent (l'essentiel n'en est pas moins entièrement applicable aux systèmes éducatifs).

Les modèles pédagogiques qui sont compatibles avec ce type d'intervention sont les modèles ouverts. Ils renvoient les éduqués à eux-mêmes et au monde ainsi qu'aux interactions qui existent entre les deux. Ce faisant, ces modèles interpellent, activent et développent les talents multiples et variés que chacun possède. L'actualisation/réalisation de soi (création de type II) est alors mise en branle. D'autre part, l'éduqué, en suscitant des (et en s'appuyant sur ses interactions avec le monde qu'il perçoit, se trouve à lui donner la primauté sur les programmes et les codes; le monde devient alors une source d'inspiration, qui stimule l'agir créateur (création de type I). Seule l'intervention informelle peut déclencher ce va-et-vient, le maintenir actif et en assurer le développement dans de multiples avenues.

* * *

...

A partir de l'option fondamentale prise en faveur du développement du potentiel créateur de tous, un projet éducatif qui se développerait autour des quatre axes que je viens d'analyser aurait à plus ou moins long terme comme conséquence le renouvellement en profondeur de nos systèmes éducatifs et leur entrée dans une ère nouvelle. Ces systèmes seront alors des lieux privilégiés d'apprentissage de soi, des autres et du monde et non plus uniquement les appendices d'un système plus large dont la dominante est l'économie. Une véritable politique de l'Homme passe par un projet d'éducation qui le reconnaît comme un noyau irréductible, mais trinitaire.

Le présent texte est extrait du livre intitulé: "Créer, se créer" du même auteur.

* * *

"GRANDIR DANS UN MILIEU PROPRE, MA RESPONSABILITÉ"

CLAUDE MINVILLE, DIRECTEUR

POLYVALENTE DE GRANDE-RIVIÈRE

COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE DE LA PÉNINSULE

À partir du chapitre II de l'École Québécoise, énoncé de politique et plan d'actions - édition 1979 où on retrouve les finalités et les objectifs de l'éducation de l'école et, à partir du test "vécu scolaire" passé à nos étudiants, il nous a été permis de découvrir les forces et les faiblesses de notre école.

Par la suite, les différents intervenants se sont penchés longuement sur un "modus vivendi" qui allait devenir le thème général de notre projet éducatif soit: **"Grandir dans un milieu propre, ma responsabilité".**

Le projet éducatif est un processus par lequel l'école fixe ses propres objectifs, se donne un plan d'actions, le réalise, le révise périodiquement en concertation avec les différents intervenants.

De par son thème et son projet éducatif, la Polyvalente de Grande-Rivière veut assurer la formation intégrale de l'étudiant.

GRANDIR DANS UN MILIEU PROPRE, MA RESPONSABILITÉ

Plan physique — Plan intellectuel — Plan moral — Plan social

Avant d'expliquer les quatre plans, je crois qu'il est bon de s'arrêter aux trois mots soulignés dans le thème:

GRANDIR: veut dire devenir plus grand, changer. Si je change, je dois m'adapter. Mes connaissances étant plus grandes, donc mes principes de vie personnelle ou sociale se modifient, mon comportement aussi.

MILIEU: Au sens large, pourrait être mon environnement, ce qui m'entoure; soit la cour de récréation, mon école, ma classe... Au sens figuré, c'est la sphère intellectuelle, morale, sociale où nous vivons. Donc, pour un individu, c'est son corps.

RESPONSABILITÉ: Je suis l'auteur de ma propre formation... Je dois participer, m'impliquer. Je dois être le maître d'oeuvre de ma propre formation.

PLAN PHYSIQUE

Mon corps - C'est le temple de mon esprit. Je dois en prendre soin.

- Hygiène personnelle (les services santé m'aideront en ce sens)
- Santé intellectuelle (éviter les abus de tabac, alcool, drogue... tout ce qui pourrait nuire à mon intelligence)
- Santé physique - Développer le pouvoir d'actions de son corps (cours d'éducation physique, marche, grand air, etc.)

PLAN INTELLECTUEL

Développer son intelligence au maximum (assiduité à ses cours, travaux personnels, recherches). Évoluer selon son rythme et sa capacité mentale.

PLAN MORAL

Principes de vie reçus à la maison et enrichis à l'école Principes de vie selon la morale naturelle ou chrétienne.

PLAN SOCIAL

Nous vivons dans une petite société avec tous les privilèges et obligations de vie qui s'y rattachent. Je dois respecter mon milieu de vie, mes compagnons, mes maîtres, etc. Je dois participer et aider à bâtir ma société.

Voici, de <u>façon schématique</u>, le thème de notre projet éducatif. Il y a place pour chacun à l'intérieur. Toutefois, pour mieux expliciter, nous vous donnons dans les grandes lignes, les objectifs fixés pour chacun des plans:

PLAN PHYSIQUE

- Susciter la motivation en rendant le milieu plus attrayant;
- Augmenter le pouvoir d'action de son corps.

PLAN INTELLECTUEL

- Favoriser la réussite scolaire pour tous;
- Développer les talents particuliers des étudiants.

PLAN MORAL

- Développer le respect de sa personne, des autres et de l'environnement;
- Inculquer le sens des valeurs.

PLAN SOCIAL

- Favoriser de meilleures relations entre tous les intervenants;
- Développer le sens de l'organisation.

Tous les intervenants, dans leur plan d'actions, doivent fixer des objectifs spécifiques qui se rattachent aux objetifs généraux.

Pour ce faire, il y a lieu de mettre en place une structure qui favorise l'atteinte des objectifs, les relations et la communication constante entre les intervenants.

Au niveau organisationnel, nous retrouvons dans notre école l'équipe de direction, l'équipe des services aux étudiants, l'équipe de soutien clérical et manuel, les techniciens, le personnel enseignant incluant les responsables de matière(s) et les responsables de niveaux, le comité d'école, le conseil d'école, le conseil étudiant, la représentation du niveau au conseil étudiant et les présidents de groupe.

LES RESPONSABLES DE MATIÈRE(S)

Les responsables de matière(s), en accord avec le conseil d'école, jouent le rôle de chef de groupe au niveau d'une matière donnée avec une libération et un salaire moindres qu'un chef de groupe, ce qui nous permet d'avoir plus de personnes pour occuper les fonctions précitées. Ils font le lien entre les profs de leur(s) discipline(s) et la direction. De plus, le responsable de matière consulte ses profs, les aide au besoin, voit à l'application d'examens uniformes et au suivi du programme.

LES RESPONSABLES DE NIVEAUX

Professeurs nommés par la direction et libérés 3 périodes / 6 jours pour aider le niveau à se structurer sur le plan des activités. Le responsable de niveau rencontre régulièrement les présidents de classe de son niveau et décide avec eux des activités à réaliser en cours d'année. Il entretient des relations avec les organismes du milieu et les implique à la vie de l'école à son niveau; enfin, il sert de lien entre les professeurs de son niveau et les étudiants.

RESPONSABLES DE NIVEAUX ◄- - -► ENSEIGNANTS

Présidents de classe	Groupe 01 (30 étudiants) Groupe 02 (30 étudiants) Groupe 03 (30 étudiants) Etc.

CONSEIL D'ÉCOLE

Pour la bonne marche de l'école, nous avons un Conseil d'école. Au niveau

de la convention collective des enseignants, il nous aide à prendre des décisions éclairées en ce qui concerne, soit la pédagogie et/ou les activités de l'école. Les membres sont choisis par les enseignants pour les représenter.

Conseil étudiant

L'exécutif du conseil étudiant est formé de quatre membres, soit: président, vice-président, trésorier et secrétaire; ces étudiants sont élus par l'ensemble de tous les étudiants au scrutin secret, selon la procédure normale des élections, à une date déterminée par la Direction soit vers la fin de septembre de chaque année.

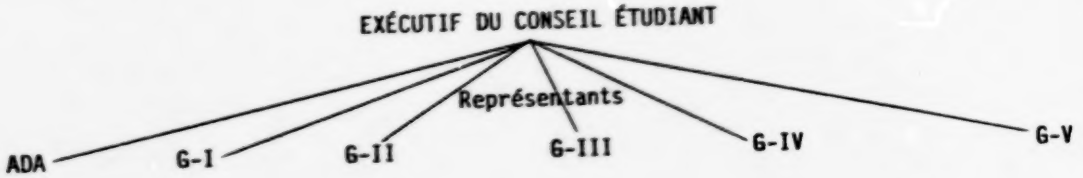
Les présidents de classe

Élus par leur groupe dès le début de l'année, les présidents de classe siègent au niveau, c'est-à-dire: s'il y a six groupes au niveau de secondaire I, il y a six présidents qui se réunissent régulièrement avec leur responsable de niveau et ainsi de suite pour chacun des niveaux.

Le conseil étudiant

Formé des quatre membres de l'exécutif comme noté précédemment plus un représentant par niveau. Les étudiants d'un niveau donné choisissent (à l'intérieur des présidents de classe de leur niveau) un représentant qui siègera au conseil étudiant et rapportera à ses collègues de niveau les informations du conseil qui seront par la suite diffusées dans les classes.

De par son rôle, le conseil étudiant veille au bien-être de la population étudiante et est consultatif au niveau de la direction.



Nous vous avons présenté de façon très succincte notre organisation. Il est assuré que le Directeur doit jouer un rôle de premier plan au niveau de l'information, de la consultation, de l'animation et de la concertation aux différents paliers afin de canaliser les énergies et favoriser la réussite du projet.

"LE PROJET ÉDUCATIF,

UNE FACON DE VIVRE CHOISIE PAR TOUS"

JACQUES CHAREST, DIRECTEUR

POUR LES COMITÉS DES PROJETS ÉDUCATIFS

ÉCOLES PRIMAIRES SQUATEC ET BIENCOURT

COMMISSION SCOLAIRE DE TÉMISCOUATA

Comment écrire sur papier un projet qui respire, un projet qui se veut un besoin commun d'une population. À travers les quelques lignes qui vont suivre, j'espère être en mesure de brosser un tableau le plus vraisemblable possible de ce qui se vit présentement dans notre milieu et ce, depuis l'année scolaire 1985-1986.

ÉMERGENCE

Chacun d'entre nous possède des valeurs qui lui sont propres; appelons-les principes de vie, habitudes, besoins, etc. Mais dans un projet communautaire tel qu'un projet éducatif, un consensus doit surgir de tout l'éventail de possibilités ou de besoins que chacun affiche comme importants.

Alors, par un sondage auprès de tous les parents du milieu, auprès de tous les enseignants et la clientèle étudiante, nous avons demandé à tout ce beau monde d'identifier les valeurs de vie les plus susceptibles d'être vécues par tous et où un besoin d'amélioration se faisait sentir.

Ce sondage offrait aux participants la chance de choisir ou de classifier par ordre d'importance différentes valeurs énoncées et de plus, il leur donnait la chance d'en énumérer d'autres. La participation à ce questionnaire surprend beaucoup puisque plus de 80 % des personnes font parvenir leurs réponses.

PLANIFICATION

La deuxième étape consiste à former un noyau de personnes intéressées à la "chose scolaire" afin de faire l'étude des données reçues. Quelle ne fut pas notre surprise de constater une très forte homogénéité dans les réponses!

En effet, la très grande majorité des répondants privilégiait la "valeur Respect". Bien sûr que le mot "Respect" peut servir à une multitude de sauces mais, au fond même de la définition de ce mot, nous pouvions dores et déjà conclure que les gens avaient un ou des besoins communs.

À travers la planification, l'action concertée des enseignants est évidente et tous sont unanimes à réaliser l'importance du mot "Respect". Parallèlement à ce dynamisme commun des enseignants, les parents, par l'intermédiaire du Comité d'école démontrent aussi leur vif intérêt à la réalisation de quelque chose de concret.

Alors, une invitation est lancée à tous les parents et les enseignants désireux de consacrer de l'énergie à la mise en place du projet éducatif. Après quelque temps, un comité du projet éducatif est formé; il est composé de parents, de professeurs et du directeur d'école. Ceux-ci se réuniront environ une fois par mois afin d'évaluer ce qu'il y a de fait, de corriger s'il y a lieu certaines orientations et de foncer à nouveau vers l'accomplissement des buts visés et l'atteinte des objectifs communs à tous.

Bien sûr que les enseignants et les parents prennent beaucoup de place dans le pouvoir consultatif et décisionnel mais à travers ces démarches, les principaux bénéficiaires de tout ceci, c'est-à-dire les élèves n'ont pas été oubliés. La formation d'un conseil étudiant représentatif en est la preuve. Ce conseil étudiant est composé de deux représentants de chaque classe choisis par leurs confrères et consoeurs. Ces représentants deviennent des intermédiaires importants entre leur groupe classe et le reste de l'école et du milieu.

Le conseil étudiant se rencontre au besoin ou environ deux fois par mois. Il est animé par un professeur volontaire et le directeur de l'école. Il est très intéressant de constater l'aspect "valorisation" de ces jeunes élus. En effet, les jeunes deviennent plus confiants en leurs responsabilités et leur compétence respective. De plus, les autres élèves les envient quelque peu tout en espérant faire partie de l'édition du conseil étudiant de l'année suivante.

S'il est vrai que la planification est une étape des plus importantes, il n'est pas moins vrai que la réalisation occupe une place de choix et combien motivante!

RÉALISATION

Le comité du projet éducatif explore toutes les facettes et tous les "visages" que le mot "Respect" peut emprunter. En consultant parents et enseignants, le comité priorise certains aspects de la valeur "Respect". De plus, les différents aspects visés sont classés chronologiquement dans le temps et susceptibles d'être retouchés au besoin.

Un premier aspect du mot "Respect" est le langage. Une stratégie dynamique et positive est mise de l'avant afin de créer un mouvement de solidarité à travers tous les agents internes et externes de l'école. Dans un premier temps, le comité de projet éducatif écrit un mot à tous les parents les incitant à appuyer les efforts de l'école dans le but d'améliorer le langage partout.

Dans un deuxième temps, une campagne de publicité bat son plein dans toute l'école où chaque classe identifie un ou des moyens pour améliorer le respect dans le langage. Nous savons où nous allons suite aux rapports du conseil étudiant et aux rencontres avec les enseignants.

Dans un troisième temps, des pancartes sont affichées dans tous les endroits publics du milieu où le thème du respect dans le langage est largement exploité.

Dans un quatrième temps, le comité du projet éducatif se sert de certains médias d'information de la région afin de créer un sentiment d'appartenance et de fierté à toutes les personnes vivant dans le milieu concerné et par le fait même de prouver que le projet éducatif est une façon de vivre choisie par tous.

ÉVALUATION

Bien sûr que certains diront que c'est peu mais n'oublions pas que les petites actions concrètes positives et réussies valent bien mieux que les grandes théories servant seulement à épater la "galerie"!!

Face à notre projet éducatif, nous avons dû évaluer très souvent où nous en étions rendus et où il fallait se rendre. À toutes les rencontres du directeur avec les enseignants, un point à l'ordre du jour servait à réajuster nos "tirs". Il en était de même lorsque le comité d'école se rencontrait avec le directeur. Même chose avec le conseil étudiant et le comité du projet éducatif.

Somme toute, comme nous en étions à l'an 1 du projet éducatif, nous avons dû très souvent réévaluer nos actions et se réajuster continuellement.

La société de consommation des années '80 nous incite à espérer des résultats instantanés, super-rapides mais lorsque nous parlons de projet éducatif, de projet "communautaire", il faut être plus réaliste!!

En effet, il faut se donner le temps de changer de mentalité, d'améliorer certaines habitudes enracinées depuis longtemps. Un proverbe dit: "Les fleurs de demain sont dans les semences d'aujourd'hui". Nous croyons que lorsque nous parlons de projet éducatif, ça ne peut être plus vrai.

L'année scolaire 1986-1987 vient tout juste de débuter et déjà, tous sont unanimes à dire qu'il faut continuer le travail amorcé.

Plus riches et plus expérimentés, nous sommes convaincus pouvoir arriver à des résultats de plus en plus tangibles.

Un projet éducatif n'est pas une fin en soi mais bien un moyen privilégié, une "façon de vivre choisie par tous".

LA CLASSE ALTERNATIVE:

UN PROJET ÉDUCATIF

SYLVIE DUBÉ, PARENT

ÉCOLE VIEUX-PHARE DE POINTE-AU-PÈRE

COMMISSION SCOLAIRE LA NEIGETTE

PRÉSENTATION

Ayant refusé d'opérer une école alternative telle que présentée par un groupe de parents de la ville de Rimouski, la Commission scolaire La Neigette accepta toutefois de tenter l'expérience du courant alternatif en ouvrant une classe alternative (pour les élèves de la première à la sixième année) à l'école de Pointe-au-Père en septembre 1983. Le projet a vécu durant deux années, soit en 1983-1984 et 1984-1985 mais ne fonctionne plus depuis ce temps. Dans une entrevue avec Sylvie Dubé, parent très impliqué dans la démarche, Noella Jean-Bouchard de la Direction régionale du ministère de l'Éducation a cherché à connaître les objectifs poursuivis par les parents, les difficultés rencontrées, les succès obtenus, et aussi à établir des liens entre cette réalisation et le concept de "projet éducatis". Il est à noter que Madame Dubé s'exprime ici à titre personnel. Elle a d'ailleurs préparé un mémoire de maîtrise (en éducation) sur l'expérience. Nous sommes conscients que si les mêmes questions étaient posées à d'autres parents, à l'enseignante concernée ou à la direction de l'école, certaines réponses pourraient être différentes.

Q. Pourquoi une classe alternative à Pointe-au-Père?

R.: D'abord il n'y aurait pas eu de classe alternative sans le mouvement créé par le groupe de parents qui réclamait une école alternative. Une classe "alternative" comme telle, c'était pour répondre à la préoccupation des parents insatisfaits de ce que l'école régulière offrait à leurs enfants. Je donne deux points de repère: le respect du rythme de l'enfant et certaines valeurs que l'on privilégie, comme l'entraide, la coopération, et préparer l'enfant à vivre sa vie plutôt que de le préparer à un plus tard hypothétique. Notre conception de l'éducation était la suivante: l'enfant étant un être humain, unique, irremplaçable, que nous devons traiter non pas en fonction de son devenir mais en fonction de son être actuel, l'éducation est essentiellement un processus par lequel on aide un individu à passer de l'état de dépendance à l'état d'autonomie.

Q.: Comment cette vision de l'éducation devait-elle se manifester dans la classe?

R.: Nous avons redéfini les deux rôles essentiels que la classe remplit. Selon notre conception, la classe doit d'abord et avant tout être centrée sur les

apprentissages que réalise l'enfant et non pas sur l'enseignement qu'on tente de lui prodiguer. Ensuite, la classe doit être un milieu de vie qui puisse permettre à l'enfant d'intégrer en un tout harmonieux ses apprentissages et ses expériences. Ce milieu doit donc être conçu pour l'enfant et en fonction de ses besoins immédiats. Par conséquent, la classe alternative doit être apte à offrir à chaque individu une méthode, une cadence, des formes d'enseignement qui lui conviennent en propre afin de favoriser son plein épanouissement sur les plans intellectuel, physique, social, affectif et moral.

Q.: **Quelle place était réservée aux programmes d'études, ou si l'on veut aux apprentissages académiques "traditionnels"?**

R.: Notre projet voulait mettre un terme à l'obligation de faire apprendre aux enfants des choses qui n'avaient pas de signification pour eux dans leur vécu actuel, sous prétexte qu'elles pourraient peut-être leur servir plus tard. Un autre de nos principes de base était qu'il revient à l'enfant de sélectionner les apprentissages qui sont les plus en mesure de répondre à ses besoins et à ses intérêts. Il découlait donc logiquement de ces principes que l'enfant devient la première et la principale source d'inspiration dans les interventions de l'enseignant. Dans un tel contexte, il devenait absolument injustifiable de fonder l'approche éducative sur des programmes préfabriqués par l'adulte, sans quoi nous risquions de céder le pas à ces derniers au détriment des démarches naturelles d'apprentissage pour lesquelles l'enfant est vraiment motivé. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait aucune place pour les apprentissages dits "traditionnels", mais que ceux-ci étaient intégrés dans les démarches personnelles d'apprentissage.

Q.: **Comment était alors défini le rôle de l'enseignante de la classe alternative?**

R.: Le rôle de l'éducatrice consistait à créer un environnement qui aide l'enfant à assumer ses propres démarches et qui l'aide à apprendre à apprendre et à apprendre à être, qui corresponde en somme au projet éducatif du groupe (enseignante, parents et enfants).

Q.: **Votre projet ne faisait-il pas aussi une large place aux parents?**

R.: Oui, bien sûr, l'un de nos objectifs était de réaliser une entreprise communautaire, définie, gérée et évaluée par la collectivité qui la compose. C'était d'ailleurs notre défi le plus considérable que d'amener les parents à redécouvrir les responsabilités qu'ils doivent assumer en éducation et à apprendre à devenir des coéducateurs capables d'assumer conjointement avec les enseignants la gestion pédagogique et administrative de leur école. Nos objectifs reprenaient en fait ce qui est écrit dans l'École Québécoise (le livre orange) à savoir que "les fonctions et les rôles traditionnels de l'école sont complémentaires de ceux de la famille, laquelle demeure le premier lieu de l'éducation" (page 26).

Q.: **Mais n'est-ce pas déjà ce qui existe (bien qu'à des degrés divers, il est vrai) dans le circuit régulier?**

R.: Dans le circuit régulier, c'est très difficile pour les parents de travailler à l'amélioration de la qualité de la vie, de la qualité de l'éducation. On est mené par la **"grosse barque"**. Même à un niveau plus petit, comme la classe de son enfant, c'est difficile d'avoir un impact. Qu'on parle de gâteaux,

de fêtes, de sorties, ça va. Mais nous n'avons pas senti d'ouverture pour parler de pédagogie, d'approche de l'enseignement. C'est une des difficultés qu'on a aussi vécue dans la classe alternative. C'est comme si l'enseignante se sentait continuellement accusée. Il faut dire aussi qu'on a peut-être exagéré, on a peut-être trop pris de place.

Q.: **Comment expliquez-vous cela?**

R.: C'est en rapport avec le changement. On ne peut pas changer des mentalités très vite. Cela se fait très lentement car c'est lentement que les gens apprivoisent des choses nouvelles. C'est pareil pour le changement social. C'est difficile pour l'institution qu'est l'école, c'est aussi difficile pour les parents.

Q.: **Les enseignant(e)s ne sont-ils (elles) pas un peu perdant(e)s dans l'approche que vous proposiez?**

R.: Si le pouvoir est une valeur importante dans le milieu éducatif, oui ils ont beaucoup à perdre. Cela dépend des valeurs qu'on a. Si dans un milieu éducatif X on veut que le travail qui se fait soit vraiment pour la communauté, pour une meilleure évolution des enfants, on ne peut pas refuser d'entendre tous les points de vue. Cela ne veut pas dire de les prendre mais, au moins de les considérer. Si on part de l'idée **"je suis l'enseignant**, c'est moi qui ai été formé pour cela, c'est moi la personne compétente", c'est sûr que j'ai à perdre. J'ai d'abord à perdre l'aura du **"maître"**. Et il y a des habitudes à changer.

Q.: **Pouvez-vous dire que ce projet d'une classe alternative était un projet éducatif?**

R.: Je pense que oui. Il n'y a pas de projet éducatif qui ne va pas sans tentative de réappropriation de l'éducation par tout le monde mais surtout par les parents qui ont délégué leurs responsabilités. La direction de l'école doit elle aussi se réapproprier l'éducation en se demandant ce qui se passe dans telle classe. Les directions d'école sont souvent des administrateurs qui ont délégué leurs responsabilités pédagogiques aux enseignants.

Q.: **Quelle définition donneriez-vous du projet éducatif?**

R.: Un projet éducatif, c'est l'élaboration, par les acteurs concernés, d'un projet qui leur ressemble, qui porte leurs couleurs. Si j'utilisais un seul mot pour décrire ma pensée, je dirais que c'est de la concertation. Car ce n'est pas évident au départ que dans une entité, un groupe d'enseignants ou de parents par exemple, il y avait osmose, entente parfaite. En admettant qu'il y ait une vision de l'école, ce n'est pas vrai qu'en mettant cela ensemble, cela soit unifié. Il faut faire des compromis, des concessions, toujours se réajuster constamment à mesure que cela avance. Cela suppose aussi une réévaluation de nos rôles. Cela suppose qu'on peut se tromper. C'est risquer gros.

Q.: **Comment expliquer que votre projet éducatif ait été interrompu au lieu d'évoluer?**

R.: La principale raison qui a fait qu'on n'a pas continué après deux ans, c'est d'abord parce qu'on manquait d'enfants. Et si on manquait d'enfants ce n'est

pas parce qu'il y avait moins d'inscriptions. Le nombre d'inscriptions nouvelles était de six, mais comme une dizaine d'enfants de la classe étaient déménagés de Pointe-au-Père et que le nombre exigé par la commission scolaire devait se rapprocher le plus possible de la norme, soit vingt-quatre (24), nous n'étions plus assez nombreux.

Évidemment, dans la veine où on était parti, cela devenait intéressant. Les parents étaient plus conscientisés, ils s'exprimaient davantage. La plupart de ceux qui étaient là, y étaient parce qu'ils croyaient à quelque chose de différent et de possible aussi. S'il y avait eu continuité ça n'aurait pu aller autrement qu'en s'améliorant. Sauf qu'avec cet arrêt temporaire d'un an on est très démobilisé. On ne peut pas envoyer les enfants au régulier puis à l'alternatif, les retourner au régulier, revenir à l'alternatif, etc. Il y a quand même des choses qui n'ont pas marché et qui déjà auraient pu faire avorter le projet dès la première année si on ne s'était pas pris en main.

Q.: **Justement, quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées?**

R.: 1. La plus grande difficulté a été de réaliser un projet commun avec l'enseignante dans le sens de projet éducatif où il y aurait réelle collaboration, consensus. On a toujours travaillé parallèlement et le fossé n'a cessé de s'élargir.

2. La difficulté la plus persistante a été celle du **ressourcement**. Travailler à un projet éducatif et travailler aussi à animer un groupe, c'est difficile. Déjà le projet-classe était exigeant. Mais si on s'apercevait en même temps que certains parents étaient démobilisés, qu'ils participaient moins, il fallait les animer. Je pense aussi que nous exigions trop des enfants et qu'à cet égard nous manquions de formation. À ce niveau là (ressourcement et formation), la commission scolaire aurait pu jouer un rôle important, mais elle ne l'a pas fait. D'ailleurs, les directions d'école et de la commission scolaire ont été très absentes de notre projet.

3. Une autre difficulté a été l'épuisement des ressources. Bien que nous étions nombreux (30 parents impliqués la première année et 34 la deuxième année) il reste qu'à long terme cela revenait toujours aux mêmes. Nous avions beaucoup de réunions car nous avions mis sur pied plusieurs comités fonctionnels (pédagogie, animation, information, gestion, assemblée générale).

4. L'animation pédagogique de la classe était aussi un problème. La première année du fonctionnement, il y avait 13 enfants du premier cycle et 10 du deuxième cycle. Mais la deuxième année, il y en avait 19 du premier cycle et 5 du deuxième cycle. Il devenait difficile de faire en sorte que les plus vieux prennent les plus jeunes en charge à certains moments. Et de plus, cela demandait des approches complètement différentes selon qu'il s'agissait de l'un ou l'autre cycle. Quant à l'animation de la classe et à l'acquisition de l'autonomie chez l'enfant (qui était l'un de nos objectifs majeurs), cela présentait des difficultés. Sur papier, au niveau théorique, ça allait. Mais dans le concret, c'est autre chose. Il y a toujours une mère qui s'inquiète parce que sa fille ne sait pas

encore lire à Pâques, puis une autre qui ne comprend pas telle intervention, etc.

Comme les parents se mêlaient beaucoup de ce qui se passait en classe, cela devenait problématique pour l'enseignante qui recevait beaucoup de feedback différents des parents et aussi des enfants. Cela a sûrement été une difficulté pour elle.

5. Un autre gros problème a été l'isolement, la marginalisation. Nous formions un groupe dans une école, dans une commission scolaire dans l'Est du Québec. Pour l'enseignante aussi cela a dû être pénible de vivre un projet sans avoir de collègues avec qui échanger.

6. Finalement, il fut difficile d'assurer l'évaluation du projet. La difficulté se situait à trois niveaux surtout: au niveau du suivi des enfants (nous avons essayé plusieurs méthodes dont nous n'avons jamais été satisfaits); au niveau de l'évaluation des interventions (contenu et qualité); au niveau de l'évaluation systématique du projet (gestion, information, implication des différents acteurs).

Q.: **Il y a tout de même eu certaines réussites?**

R.: 1. Notre grande réussite a été de responsabiliser les parents à la "chose éducative", de contribuer à démystifier l'école (qu'on est porté à voir comme un milieu réservé à des experts), d'accroître la participation et l'implication des parents à plusieurs niveaux (intervention en classe, participation à des comités, gardiennage, dactylographie, soutien à l'enseignante, sorties...).

2. Sur le plan de la structure organisationnelle, nous avons obtenu des succès. J'ai parlé plus haut des nombreux comités mis en place et qui ont très bien fonctionné. La circulation de l'information a été excellente aussi; les procès-verbaux des réunions étaient envoyés à tous les intervenants: parents, enseignante, direction et commission scolaire; un journal était préparé régulièrement; des articles de journaux et une émission de télévision ont été faits.

3. Au niveau de la classe, nous avons réussi à créer un milieu de vie intéressant avec un certain esprit de famille, c'est-à-dire où les notions d'aide, de partage, de coopération dominent. Un milieu qui en soit un d'apprentissage pour tous et non seulement pour les enfants puisque comme adultes, notre implication dans un cadre de réflexion, d'auto-critique, de remise en question et de réajustements, était source d'apprentissage. Nous avons aussi permis aux enfants de prendre progressivement en main leurs apprentissages en les associant à la planification de leurs journées et à l'évaluation de leurs apprentissages; en les encourageant à monter et réaliser des projets; en les laissant régler leurs problèmes entre eux.

Q.: **Mais finalement, une classe alternative comme la vôtre est-elle viable?**

R.: J'en suis arrivée à penser que ce n'est pas viable à long terme parce qu'il y a trop de variables. La variable démographique est fondamentale et on sait

qu'il y a seulement une faible proportion de la population qui s'intéresse à l'éducation dans la perspective d'implication de changement... Je crois que cela serait possible au niveau de la ville, avec au moins trois classes.

Q.: **Après une telle expérience, avez-vous l'intention de promouvoir cette option?**

R.: Je ne crois pas qu'il faille vendre une option. On doit la mettre sur pied et ceux qui veulent **"embarquer"** le font. Je ne pense pas que l'alternatif soit une solution. Je pense que c'est un choix. Je n'ai même pas envie d'aller débattre mes idées au niveau d'une école régulière. Ce serait m'immiscer dans ce qui est privilégié par une majorité. J'ai juste le goût de faire "quelque chose" de différent, qui correspond à ce que je suis.

Q.: **Il est donc possible de faire "quelque chose" dans l'école régulière...?**

R.: Oui, il est possible de faire "quelque chose" si cela correspond à vos valeurs. Mais il faut être conscient que les véritables changements dans les pratiques éducatives vont se faire par les enseignants.

Q.: **Concrètement, à court terme, qu'envisagez-vous comme engagement personnel dans le milieu de l'éducation?**

R.: S'il n'y a pas d'autre projet, pour une alternative, il est possible que je me **"rembarque"** sur un comité d'école, bien que je sache que les parents n'ont pas beaucoup de poids. Je le ferai au moins en étant informée. Car je crois qu'on ne peut pas réellement agir si on ne sait pas. Et il y a énormément de rétention d'information au niveau des structures supérieures. Il est absolument nécessaire d'être connecté quelque part, avec la commission scolaire et le Ministère si on veut avoir de l'information.

Voir page suivante exemples de programmation.

DEUX EXEMPLES DE PROGRAMMATION D'UNE SEMAINE D'ACTIVITÉS DANS UNE CLASSE ALTERNATIVE

Premier exemple : Pierre 8 ans. Semaine du 5 au 10 octobre

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
9.00 Réunion	9.00 Réunion	9.00 Réunion	9.00 Réunion	9.00 Réunion
9.30 Peinture	9.25 Jeu de réglettes	9.20 Dyna-mots	9.40 Labyrinthe	9.15 Halloween
9.50 Dessin	10.45 KIK revanche	10.15 Peinture	10.00 Menuiserie	10.45 Jeu avec petits
10.20 Bricolage	11.45 Diner	10.45 Jeu	10.45 Jeu de lecture	11.45 Diner
10.45 Sports	13.00 Réunion	11.30 Ménage et lecture	11.45 Diner	13.00 Réunion
11.45 Diner	14.00 Faire des pompoms	11.45 Diner	13.00 Réunion	13.30 Hockey intérieur
13.00 Réunion	14.30 Blocs	13.00 Réunion	13.15 Jeu de mémoire	14.00 Jeu de Lego
13.20 Bricolage	14.45 Ménage et réunion	13.20 Mathématiques	13.45 Dehors	14.45 Ménage et réunion
14.00 Jeu de quilles		14.00 Coin du repos	14.30 Labyrinthe	
14.45 Ménage et réunion		14.15 Bibliothèque	14.45 Ménage et réunion	
		14.45 Ménage et réunion		

Deuxième exemple : SYLVIE 9 ans. Semaine du 5 au 10 octobre

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
9.00 Réunion	9.00 Réunion	9.00 Réunion	9.00 Réunion	9.00 Réunion
9.30 Peinture	9.25 Mathématiques	9.20 Expression corporelle	9.30 Fiches	9.15 Macramé
9.50 Dessin	10.15 Piscine	10.15 Jeu Dyna-mots	10.00 Menuiserie	10.10 Corriger un texte
10.20 Bricolage	11.35 Cartographie	10.45 Jeu avec petits	11.05 Dyna-Mots	10.30 Dessin
10.45 Sports	11.45 Diner	11.45 Diner	11.45 Diner	11.45 Diner
11.45 Diner	13.00 Réunion	13.00 Réunion	13.00 Réunion	13.00 Réunion
13.00 Réunion	13.15 Ecrire lettres	13.30 Education physique	13.10 Bricolage	13.15 Plantes
13.20 Bricolage	13.45 Jeu de lecture	14.00 Photographie	14.25 Macramé	14.00 Handball
14.00 Jeu de quilles	14.15 Macramé	14.45 Ménage et réunion	14.45 Ménage et réunion	14.45 Ménage et réunio
14.45 Ménage et réunion	14.45 Ménage et réunion			

LE PROJET ÉDUCATIF:

UN INSTRUMENT DE TRAVAIL

SUZANNE LEBLANC, ADJOINTE À LA DIRECTION

ÉCOLE VICTOR-CÔTÉ

COMMISSION SCOLAIRE DE MATANE

C'est à travers son projet éducatif que l'école Victor-Côté se définit, affiche ses couleurs, planifie des projets.

Notre projet éducatif; ce qu'il est:

Une démarche réfléchie par laquelle l'école précise ses objectifs propres, se donne un plan d'action, le réalise et l'évalue périodiquement.

SA RÉALISATION

La réflexion:

Le premier projet éducatif de l'école Victor-Côté est né d'une réflexion professeur-direction durant laquelle chacun a été invité à trouver dans l'école des choses qu'il faut absolument corriger, des choses qu'il serait "le fun" d'innover.

La précision des objectifs:

Les objectifs ont été dégagés d'après les volets correction et innovation. On en arrive à un consensus entre les agents en répondant aux questions suivantes:

- Qu'est-ce qu'on doit corriger au plus tôt dans l'école? Qu'est-ce qui perturbe le plus son développement? Qu'est-ce qui lui rendrait le plus service?

- Qu'est-ce qu'on pourrait innover et qui serait susceptible de rendre service à l'élève, de favoriser son développement, son intégration à la société?

Plan d'action:

Le premier volet à caractère éducatif visait à améliorer le comportement des élèves à l'école. Nous voulions développer chez l'enfant le goût d'avoir un bon comportement en tout temps et en tous lieux à l'école.

Suite à une analyse de la situation, il était retenu de travailler de façon particulière sur trois aspects: respecter les autres en paroles et en actions, organiser ses temps d'entrée du matin et du midi et circuler correctement dans l'école.

Chaque thème faisait l'objet d'une attention spéciale pendant un trimestre par des activités spécifiques de sensibilisation, d'implication de tous les agents et de motivation. Les moyens utilisés pour atteindre les objectifs fixés devaient susciter une participation enthousiaste de l'enfant.

En voici un bref résumé.

Respect des autres:

Présentation d'une pièce de théâtre, élaboration d'un code d'éthique, contrat personnel, lancement de ballons, évaluation journalière, dîner méritas.

Organisation des temps d'entrée:

Discussions, concours de promptitude et d'organisation inter-classe avec récompense, fabrication d'un agenda, slogan.

Circulation:

Affichage de panneaux indicateurs dans l'école (imitation de la ville, de la rue), élaboration d'un code de circulation, présence d'un agent de circulation, fabrication d'un macaron, remise d'un permis.

Ces différents moyens ont permis à l'enfant de corriger des attitudes inconvenables à "un bon élève" dans "une bonne école" et cela en éprouvant du plaisir.

Le deuxième volet à caractère innovateur avait pour but d'initier toute notre clientèle à la technologie de la micro-informatique. Pour ce faire, l'école montait un laboratoire pouvant accueillir une classe complète et élaborait pour chaque niveau, de la maternelle à la sixième année, incluant l'adaptation scolaire, un programme complet: méthodes d'utilisation, objectifs à atteindre et logiciels à exploiter en corrélation avec les programmes officiels du ministère de l'Éducation.

ÉVALUATION

Notre projet éducatif étant un instrument de travail, il prenait une place importante à chacune des réunions: assemblée générale et comité d'école et dut s'adapter quelques fois aux situations imprévues.

Périodiquement, nous avons procédé à l'évaluation des objectifs fixés afin de connaître l'impact sur le vécu de l'enfant.

En mai 1986, l'école Victor-Côté croit avoir rempli sa mission et elle prépare par un colloque le projet éducatif 1986-1987 dans une perspective d'échange, de continuité et de progrès.

On y apporte un volet nouveau, la consultation des enfants à l'école par les parents, la consultation des enseignants et des parents. De plus, des délégués de trois groupes forment avec la direction un comité décisionnel. Le thème: à partir des idées dégagées au colloque - Que faudrait-il corriger ou innover pour que tu, ton enfant, ton élève se développe davantage, se sente mieux à l'école?